

Un Noël

Autor(en): **U.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **19 (1991)**

Heft 75

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN NOËL



C'était la veille de Noël 1918. Dans un village du Jura suisse, les maisons aux toits bas ourlés de neige s'égayaient de lueurs qui irradiaient de-ci de-là les ruelles étroites et sombres.

Les enfants étaient couchés partout, car, vers onze heures, toutes les maisonnées seraient vides : petits et grands iraient à la messe de minuit, il fallait anticiper l'heure du repos.

Ce n'était pas une petite affaire pour les mamans, car ce petit monde tapageur avait grand peur d'être oublié.

— N'est-ce pas maman ? c'est pour de vrai que tu me réveilleras ? répétait pour la dixième fois la petite Jacqueline Morvan à la jeune veuve, dont elle était l'unique enfant.

— Oui, ma mignonne, mais dors vite. Sans cela, je ne pourrai te prendre avec moi, tu serais trop fatiguée.

— Eh bien, je dors.

Et l'enfant tourna contre le mur sa tête blonde. Bientôt l'on entendit plus que sa légère respiration et le bruit des aiguilles du tricot de la mère.

Quand elle se fut bien assurée du sommeil de son enfant Mme Morvan quitta la pièce et entra dans la cuisine pour préparer le réveillon.

— L'année passée, soupira-t-elle, nous étions trois. Mon pauvre Jacques était déjà bien malade, mais il était là, rien que cela me faisait du bien. Et maintenant, je suis seule avec ma peine. Ma petite Line n'a que cinq ans, je ne puis rien lui dire de mon chagrin. Son père ? elle ne se souvient plus guère de lui : les enfants oublient vite. Oh ! que ce Noël sera triste pour moi ! Qu'il ne le soit pas du moins pour ma Line !

Et tout en se livrant à sa besogne, Mme Morvan égrenait les souvenirs du passé.

Elle se revoyait suivant à vingt ans, dans le Jura hospitalier, l'homme à qui elle avait uni sa vie. Cinq ans de mariage troublés par la guerre, l'envoi au front du mari, la grippe qui faillit l'emporter à l'ambulance, le retour au foyer, les alternatives de bien, de mal dans la santé ébranlée, et enfin la mort, il y aura une année le 2 janvier.

Dès lors, la veuve heureusement pourvue de l'indemnité officielle, avait vécu tristement, mais courageusement.

Oh ! pourquoi fallait-il que cet anniversaire de Noël ravivât ces souvenirs cruels ? pourquoi la douleur s'était-elle installée à son foyer dans cet heureux temps où tous les coeurs se réjouissent ?

— Allons, se dit la veuve, je vais me faire du mal. Mieux vaudrait prier près de ma Jacqueline, de mon trésor béni. Oh ! si je ne l'avais pas !

La soirée s'avavançait. Mme Morvan s'assoupit, agenouillée près du lit de la petite. Soudain, elle fut réveillée par les cloches des matines, à onze heures, et eut vite fait de préparer le départ.

Line à moitié endormie se frottait les yeux et se serrait contre sa mère lorsque la grande nuit froide les enveloppa. Mais bientôt rassurée par les voix joyeuses des enfants des voisins qui cheminaient avec eux, elle ne pensa plus qu'au bonheur de voir Jésus dans la crèche, et Marie et Joseph.

— C'est la première fois, maman, tu sais, la toute première fois que je vais à la messe de minuit. L'année passée, tu n'y es pas allée non plus, papa était dans le fauteuil et tu nous avais fait un beau petit arbre de Noël. Et cette année, en aurai-je un, dis ?

— Non, ma petite, pas cette année, je n'ai pas eu le courage. Et la pauvre femme pleura.

— Oh ! dit l'enfant, pas d'arbre ! Et son joyeux sourire disparut. Il y a pourtant encore moi, maman !

Egoïsme de l'enfant qui rapporte tout à soi et ne sait pas comprendre pourquoi il n'est pas obéi ...

Pauvre Line !

Mme Morvan ne répondit pas. La petite main avait quitté la sienne. Line était fâchée. Mais on arrivait à l'église. Tout près de l'autel de la Sainte Vierge, la crèche était dressée et Line se plaça tout près avec sa maman. Les chants, l'orgue la ravirent. Elle en oublia sa déception. Cependant, lorsque ce fut fini elle dit presque à haute voix :

— Mon petit Jésus, je n'ai plus de papa et ma maman n'a pas eu le courage de me faire l'arbre de Noël ! Eh bien, moi, j'en veux un et je te demande de m'en apporter un cette nuit avec beaucoup de bougies et de noix dorées et des fondants de chocolat aux branches. Et je veux aussi que tu consoles maman, car moi je n'aime pas à la voir pleurer. Et je te promets alors d'être bien sage !

— Maman, dis, penses-tu que le bon Jésus me dira oui, questionna Line au retour.

Elles s'étaient attardées un peu, l'enfant avait peine à marcher, car la neige tombait serrée. Leurs voisins les avaient devancées; dans

quelques maisons, les lumières s'éteignaient déjà.



On approchait enfin. Line, à moitié portée par sa mère, répétait sans cesse :

— Maman, aurais-je l'arbre que je viens de demander au petit Jésus ?

Mme Morvan, navrée, ne disait mot. Mais, ô surprise ! quand la porte s'ouvrit, la chambre était éclairée par un magnifique sapin posé sur la table. Les bougies vertes, roses et blanches jetaient de vives étincelles sur les pendeloques suspendues aux branches, les noix dorées, les pains d'épices. Et, au pied de l'arbre, une petite carte dorée portait

ces mots : Le Noël de Line de la part du petit Jésus.

Ravie, la petite criait, sautait, embrassait sa mère et, pour finir, se mit à genoux avec elle et remercia le bon Dieu.

Qui avait réalisé le souhait de Line ? qui avait épargné à sa mère le chagrin de la décevoir ? Ah ! il n'y a que les pauvres pour compatir aux pauvres et les soulager avec délicatesse !

La voisine, une vaillante mère de famille, avait préparé deux beaux arbres de Noël, mais le plus beau était celui de Line.

U.B.